

Me revoilà à Copenhague, cette ville que j'aime tant. Pourtant mon séjour y sera de courte durée. Ce n'est pas l'envie de le prolonger qui manque, mais, cette fois, mon but est autre. Je compte bien me rendre jusqu'à Grenen, la pointe nord du Danemark située sur la presqu'île du Jutland.

Mais revenons pour l'instant à l'île de Sjaelland où trône, tel un diamant, la sublime capitale danoise. Levée de bonne heure malgré une arrivée tardive la veille au soir, je décale mon petit déjeuner, trop pressée de mettre le nez dehors. Nous sommes déjà fin mai. J'ai quitté un Paris pluvieux, maussade et étrangement glacial.

Le ciel est, ici, d'un bleu azur. Le soleil caresse la façade de l'hôtel de ville. La statuette dorée d'Absalon, évêque fondateur de la cité, brille de mille feux. Saisissant passage du gris à la couleur.

Sourire aux lèvres, je suis heureuse de retrouver intacte cette sensation de plénitude qui règne sur la ville. Une sorte de décontraction joyeuse. Les danois ne sont pas encore en week-end. Je les observe se rendre à leur travail : à pied, en voiture et surtout à vélo. Les pistes cyclables sont très fréquentées. Ils n'en oublient pas pour autant le plaisir de déguster un bon café tout en pédalant.

Il est temps que je retourne à l'hôtel pour apprécier mon propre petit-déjeuner. Au programme ce matin : un rapide tour de ville pédestre avec notre guide, Anita. Arrivés devant la face Sud de Christiansborg (ou « Borgen » pour les intimes ; édifice regroupant le Parlement, le cabinet du premier ministre et la cour suprême), nous assistons à un moment délicieux.

Les chevaux de la reine sont à leur entraînement quotidien. Si on leur fait quitter les écuries royales, c'est pour leur faire faire un peu d'exercice et les habituer aux bruits et aux mouvements. Ils doivent être fin prêts pour affronter la foule présente lors des parades et grands événements royaux.

Si vous avez de la chance, vous les apercevrez aussi dans la rue. *De mi-juin à début août, pas la peine de les guetter, ils sont en vacances dans les pâturages !*

Nous avançons gaiement lorsque, tout d'un coup, Anita nous demande de nous arrêter au niveau du pont d'Højbro. Son regard se dirige vers le canal. Elle penche la tête et nous suivons interloqués son mouvement. Elle scrute l'eau. Nous faisons de même. Oooh... Mais... Il y a des personnes sous l'eau ? Incroyable ! Une artiste du nom de Susten Bonnen a sculpté un homme sirène et ses sept fils. Ce sont les personnages d'un conte écrit par HC Andersen. Ils se languissent de retrouver leur épouse/mère partie après avoir été tentée (définitivement ?) par les joies d'une vie plus terrienne. Une sculpture touchante qui rappelle celle de la petite sirène.

Et dire que je ne le sais pas encore mais je repasserai encore plus près de cette œuvre quelques mois plus tard... à bord d'un kayak !

Nous jetons un œil à la Bourse, magnifique bâtiment dont la flèche est composée de l'entrelacement de quatre queues de dragons qui s'étirent vers le ciel. Nous nous dirigeons vers Nyhavn, véritable carte postale de Copenhague avec ses édifices colorés et ses bateaux amarrés. Ancien quartier chaud des marins, le lieu est désormais le rendez-vous des touristes et des locaux. Les uns aiment s'attabler aux terrasses des restaurants quand les autres préfèrent s'asseoir sur les bords du quai, autour d'une bonne bière, et contempler le canal ou bien les passants. Le spectacle est partout.

Nous poursuivons la balade avec la visite du quartier latin. Toutes ces maisons à colombages aux couleurs ocre et sienne m'enchantent. Nous apercevons au loin la Tour Ronde (le plus ancien observatoire d'Europe encore en fonction). Me revient alors en mémoire un passage du « Briquet ». Dans ce conte, Andersen décrit les yeux d'un chien comme étant

chacun aussi grand que la Tour Ronde (et si l'on sait qu'elle mesure trente-quatre mètres quatre-vingt, c'est plus que saisissant) !

Viennent ensuite Amalienborg et ses palais royaux, l'église de marbre, l'Opéra.... Hélas, la montre est impitoyable, il est temps de prendre un taxi pour rejoindre l'île d'Amager.

Juste à côté de l'aéroport de Copenhague, face à la mer, un étrange bâtiment capte l'attention. Sa façade en aluminium semble recouverte d'écailles de poisson. Impossible de détecter le début et la fin de cette construction. Elle semble s'enrouler sur elle-même. Les architectes danois sont brillants ! Comment auriez-vous conçu ou représenté, d'un point de vue architectural, la structure accueillant le tout nouveau et le plus grand aquarium d'Europe du Nord ? L'idée est tout simplement géniale : réaliser une spirale ! On retrouve ce motif partout dans la nature : galaxie, mouvement des bancs de poissons, etc.

Lorsque vous entrez dans l'édifice, vous êtes emportés par ce tourbillon, comme entraînés sous la mer, dans un autre monde.... Un voyage grisant ! A l'intérieur, une agréable pénombre. La lumière bleutée d'immenses aquariums nous attire irrésistiblement. La vie aquatique en 16/9^{ème}. On chemine dans les circonvolutions marines. Puis la vue s'élargit encore.

Soudainement, les écrans marins se dilatent telles des pupilles émerveillées devant tant de grâce. Ils donnent naissance à un tunnel où la vie aquatique nous enveloppe. Les poissons passent ainsi au-dessus de nos têtes. Dans cet univers ouaté, tout semble ralenti, léger et serein. On passe des océans tropicaux aux eaux glacées du Grand Nord avec facilité et douceur, comme dans un rêve.

La visite n'a pas fini de vous étonner. Auriez-vous imaginé vous retrouver en plein cœur de la forêt amazonienne ? Luxuriance, humidité, chaleur. Dans cette nouvelle ambiance,

les oiseaux se font entendre du haut des cimes. J'aperçois un toucan.

Plus impressionnante encore est la présence des anacondas et des piranhas. Au-delà du divertissement, Den Blå Planet est également un lieu d'études scientifiques.

Direction l'aéroport de Kastrup pour le vol domestique à destination de Karup dans le Jutland. Le couloir qui me mène au terminal 1 est féérique. Je suis saisie par la beauté ! Tout est d'un blanc immaculé. La lumière du jour projette ses carrés lumineux sur le sol, les murs et les arches, comme si elle se livrait à une partie de dames avec la pénombre. La forme et la blancheur des arches sous lesquelles je passe m'évoquent des os de baleines. Suis-je encore sous l'influence de ma visite précédente ?

De Kastrup à Karup... De mon point de départ à mon point d'arrivée, quarante-cinq minutes se sont écoulées et pendant ce laps de temps, deux lettres se sont effacées pour laisser place à une nouvelle destination. *Peut-être ont-elles été avalées par le mystérieux couloir de l'aéroport ?*

Je suis impatiente de découvrir la presqu'île du Jutland, seule partie du Danemark à être rattachée au continent européen et plus précisément à l'Allemagne.

Assise confortablement dans le car près de la fenêtre, je me laisse bercée par les paysages qui défilent sous mes yeux. Scènes de campagnes, forêts de sapins, collines, champs... Parmi les aplats de vert et de jaune, émergent, ici et là, des troupeaux de vaches et de chevaux. À l'occasion, de très jolies maisons en briques rouges complètent le tableau.

Nous voilà arrivés à Aarhus, deuxième plus grande ville du pays et grande rivale de Copenhague. Elle a eu l'immense honneur d'incarner la capitale européenne de la culture en 2017. Mais ce n'est pas à cet événement que l'on mesure son

succès. Non, il faut plutôt arpenter ses rues pour trouver l'objet du délit. *Un indice ? Pensez à la marque symbole du pays... Non, ce n'est pas Lego. Je sens que vous avez le nom sur le bout de la langue : R-O-Y-A-L C-O-P-E-N-H-A-G-E-N bien sûr !* En effet, Aarhus peut se targuer d'abriter le seul concept store de la marque en dehors de la capitale. Et pour les danois, cela signifie beaucoup.

Aarhus est séduisante. Le cœur de la ville est sillonné de canaux qui lui donnent un petit air vénitien. À l'horizon, pas de gondoles mais des myriades de cafés, bars et restaurants animés. Leurs lampions s'illuminent au moment où le soleil décline. Comme si les étoiles du ciel étaient descendues saluer d'un peu plus près ses habitants.

Perdue dans la contemplation des rayons gourmets de la ville, j'en oublierai presque le dîner, un comble ! Direction Mefisto, l'un des meilleurs restaurants de la ville. Toute la tablée (moi y compris) en ressortira comblée et intriguée par le mode de cuisson des divines asperges. *C'est fou comme un simple légume peut être magnifié par un chef !* sera ma dernière pensée avant de tomber dans les bras de Morphée.

Au réveil, je n'ai qu'une hâte : filer dehors et découvrir Aarhus au petit matin. Le quartier latin est une vraie merveille. Les maisons colorées s'y déploient. Rouges, bleues, jaunes, oranges... Un festival de couleurs dont certains motifs (toits en tuiles, pans de bois et vélos posés contre les façades) reviennent tel un leitmotiv des plus charmants.

Je suis frappée par la richesse architecturale de la ville. L'ambiance médiévale, l'époque Art Nouveau (sommptueux Théâtre d'Aarhus), la touche année 40 (hôtel de ville en béton recouvert de marbre norvégien dessiné par Arne Jacobsen) et l'ultra contemporain (musée ArOs) se mêlent en toute harmonie.

Parfois, cela produit des rencontres étranges, notamment lorsque le diable assis au sommet du toit du Théâtre fait face à la plus grande cathédrale du pays !

On retrouve cette thématique du bien et du mal dans l'architecture du musée ARoS que je m'apprête à rejoindre. Il ne s'agit plus d'un affrontement entre ces deux forces mais d'un véritable voyage à travers les trois règnes supraterrrestres (Enfer, Purgatoire, Paradis) inspirés par la Divine Comédie de Dante. Là encore, les architectes danois en ont fait un véritable joyau.

Le musée consiste en deux formes bien distinctes : un carré surmonté d'un cercle particulier : un arc-en-ciel panoramique signé par le très talentueux artiste dano-islandais Olafur Eliasson (on lui doit notamment la sublime salle de concert « Harpa » à Reykjavik). Mais le plus intéressant se passe à l'intérieur. Au-delà des œuvres artistiques de très grande qualité présentées par le musée, la visite est une expérience en elle-même. Je ne m'attendais pas à un tel voyage.

Le parcours débute dans la partie basse du musée. Bienvenue dans l'Enfer ! Ici, règnent obscurité et sons lugubres. Les installations se focalisent sur la lumière. Certaines œuvres s'amuse à tromper vos sens, à vous duper par des illusions d'optiques qui peuvent aller jusqu'au vertige !

Je quitte cet univers sombre en me demandant : *qu'est-ce que la Réalité ?* Puis je continue d'évoluer dans les cercles, de monter... La lumière revient. J'aperçois l'œuvre monumentale « The Boy » du sculpteur australien Ron Mueck ! C'est l'un de mes artistes préférés. Il sait capturer la vie comme peu savent le faire. L'hyperréalisme époustouflant de ses œuvres fascine et trouble à la fois. Ses sculptures donnent l'impression d'être vivantes. Ce sentiment de malaise est amplifié par un élément très important : elles ne sont jamais à taille humaine, en dépit de leur aspect « plus vrai que nature ».

Cela me rappelle les transformations du personnage d’Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll.

Nous arrivons finalement au sommet de l’édifice après avoir erré dans les cercles infernaux et le purgatoire. Lavés de nos péchés, le paradis nous attend, au dernier étage, sous la forme d’un splendide arc en ciel dans lequel nous allons pouvoir nous promener.

Cela m’amuse de penser que ce musée existe dans la ville natale de l’astronome Ole Rømer, l’inventeur de la lunette méridienne. L’avancée dans cette boucle horizontale composée de vitres colorées et transparentes nous offre des vues à 360° sur la belle Aarhus. Délectation divine.

Mais la surprise est ailleurs. Le cheminement au sein de cet espace génère un effet immédiat sur notre cerveau et notre ressenti. Lorsque je progresse parmi les couleurs rouge, jaune et orange, j’ai le sentiment que la température augmente graduellement. Puis celle-ci semble redescendre lorsque j’atteins le violet, le vert et le bleu. Je me souviendrai longtemps de cette lévitation colorée dans le ciel danois. Rares sont les musées à vous offrir le septième ciel en guise d’au revoir.

Nous nous dirigeons désormais vers l’autre musée phare de la ville : Den Gamle By (« la vieille ville » en français). Si vous avez déjà voyagé dans le Nord, vous connaissez sans doute ce type de musée en plein air. Le concept est simple : réunir en un même lieu les diverses habitations du pays sous forme d’un village plus ou moins vaste où évoluent des personnages en costume d’époque. Néanmoins, celui d’Aarhus est unique. Il vous plonge dans le dix-neuvième siècle d’Andersen mais pas seulement. La dernière partie du musée est dédiée à des périodes plus récentes : les années 1920 et 1970. Il est bluffant de mesurer à quel point le temps file. Les années soixante-dix, pourtant

proches, recèlent déjà de véritables antiquités. Je pense notamment aux vieux transistors et téléphones.... On est parfois étonné de redécouvrir les objets familiers qui peuplaient notre quotidien. Ils nous font désormais l'effet d'appareils antiques au vu des derniers progrès technologiques.

Encore une fois, les danois savent lier l'utile à l'agréable. Ce musée sert également de thérapie pour les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Tels des pèlerins partis à la conquête de souvenirs disparus, ils fréquentent ce lieu plusieurs fois par semaine. La directrice du Musée nous informe de l'effet bénéfique que cela leur procure.

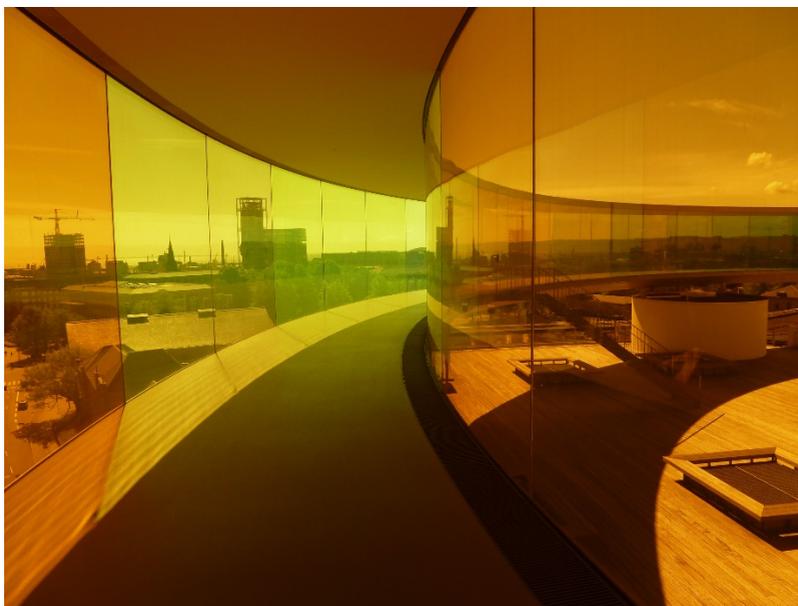
Ils arrivent recroquevillés sur eux-mêmes, silencieux, tristes, coupés du monde. « Quel bonheur » disait-elle « de les voir, à la fin de la journée, quitter les lieux, sourire aux lèvres, si joyeux, se tenant bien droit et pour certains chantonnant des mélodies soudainement retrouvées ». Le récit de cette anecdote embruma de larmes les yeux de la directrice et me fit frissonner d'émotion.

C'est un plaisir de se balader dans cet espace préservé où le temps semble s'être arrêté. L'atmosphère est bucolique, tout paraît serein. On s'y sent bien. *Vais-je m'asseoir sur ce banc et rêver en admirant les anciennes bâtisses ou bien faire un tour de barque ?* Des canards s'échappent de l'étang pour se dorer au soleil sur la rive tandis que des oies font admirer leur beau plumage. Je savoure chaque instant.

Bien que le soleil soit au rendez-vous, je ne peux m'empêcher de franchir le seuil de chacune des habitations. J'ai envie de savoir quelle boutique se cache à l'intérieur, quel nouvel univers je vais rencontrer. La vie au Danemark, à l'époque d'Andersen, défile sous mes yeux tel un enchantement. Pour me préparer doucement au retour à la réalité, je passe tranquillement vers les années vingt puis termine par un clin d'œil amusant : une agence de voyage issue des années soixante-dix !



Musée AROs





Your rainbow panorama, ARoS.



Boy, Ron
Mueck,
musée
ARoS.

Den Gamle By, Aarhus.





Restaurant De2have, Skagen.



Musée de Skagen



« Après-midi d'été sur la plage sud de Skagen », Peder Severin Krøyer.



« Feu de la Saint-Jean à Skagen », P.S.Krøyer

Le car nous attend, il va falloir quitter ce musée, quitter Aarhus. Le trajet est assez court. En trente-cinq minutes, nous avons rejoint la région des lacs et la charmante ville de Silkeborg. Le véhicule repart et nous laisse ainsi, en bord de chemin, à quelques mètres d'un ponton.

Nous attendons sagement l'arrivée de notre bateau. Autour, tout n'est que champs et verdure. Des vaches paissent dans les près. Non loin de là, se trouve un élégant restaurant. Le chat de la maison adoube les visiteurs d'un ronronnement béat.

Finalement, c'est un autre ronronnement qui se fait entendre au loin. Ça y est ! Notre bateau approche ! L'excitation monte. Il accoste et nous sautons dedans. Nous nous asseyons confortablement à l'intérieur. Je m'installe près de la vitre pour ne rien rater de la navigation. Nous croisons de superbes maisons semblables à de petits châteaux. Le lac est animé, les enfants habillés de leur gilet de sauvetage pratiquent le kayak avec leur professeur.

Sur le bateau, une certaine agitation se fait jour. Aucun mal de mer mais plutôt les papilles en éveil à la vue du déjeuner. Des plateaux surmontés de succulents smørrebrød (sandwich ouvert typiquement danois) parviennent à nos tables. Bières et aquavit les rejoignent rapidement. Nous sommes servis comme des rois et reines. Il est tard et je meurs de faim. Nous festoyons, échangeons, rions et en oublions le lac... Une fois repus, le bateau arrive à destination.

Après une promenade de quelques minutes, nous découvrons le musée consacré à l'un des plus grands artistes danois : Asger Jorn. Il fut l'un des fondateurs du mouvement CoBrA, avec entre autres le bruxellois Pierre Alechinsky. Je suis ravie de voir les œuvres de ce dernier figurer sur les murs extérieurs du musée.

Cette visite est l'occasion pour moi de découvrir le travail d'Asger Jorn. Je suis fascinée par la variété des supports

utilisés (céramique, papier, toile, tapisserie, peinture détournée). La mise en scène de la collection est rondement menée. Œuvres, photos et textes illustrent son travail de recherche artistique. Il a su utiliser la céramique d'une façon tout à fait inhabituelle au point d'en faire de la sculpture abstraite.

S'il ne fallait voir qu'une salle ? Ce serait celle où est exposée la tapisserie réalisée en collaboration avec Pierre Wemaëre. Longue de quatorze mètres et haute d'un mètre quatre-vingt, elle occupe toute une pièce. Superbement mise en valeur, elle est particulièrement intrigante.

Je passe de longues minutes à la contempler. Je m'approche pour étudier de plus près le tissage comme si la nature même du textile s'apprêtait à me révéler quelques secrets. Deux banquettes design sont posées au milieu de la salle. J'y trouve place et admire encore et encore cette fresque brodée. Dans ce musée sont aussi présentées des œuvres d'artistes danois contemporains qui font partie de la collection d'Asger Jorn.

Dehors, le soleil brille toujours sur Silkeborg. Nous enfourchons des vélos tout terrain pour une balade fort agréable au cœur de la forêt. À la vue du Centre Aqua, nous savons que nous sommes arrivés. Notre but : découvrir les habitants des forêts et lacs danois.

Le guide vient à notre rencontre et déclenche sourires attendris et rires de tout le groupe. Pourtant, il s'agit d'un jeune homme tout à fait normal, mais il se passe quelque chose d'inhabituel sur son épaule droite. Un gros rat y grignote une friandise ! L'effet de surprise est réussi. Nous sommes impatients de commencer la visite. Il nous laisse seuls quelques instants, le temps de déposer le rongeur sur la terre ferme.

J'observe les lieux et suis amusée par l'énorme reproduction d'une colonne vertébrale servant de rampe

d'escalier. Depuis mon arrivée au Danemark, cette attention accordée aux détails me stupéfait. Je repense souvent à une phrase que j'aime beaucoup de Søren Skafte Overgaard, le directeur de l'association danoise de design, selon laquelle les danois, à l'image de leur plat national le hareng mariné, sont marinés au design. C'est tellement vrai ! Ils aiment vous surprendre et vous faire esquisser un sourire complice, que ce soit dans l'architecture ou dans la vie.

De nombreux aquariums et vivariums occupent la pièce. Je ne comprends pas pourquoi nous apercevons autant de sacs de couchage étalés sur le sol. Un employé m'explique qu'une classe va passer la nuit au centre. J'écarquille les yeux. Waouh ! J'imagine l'excitation et la joie des enfants. Ils auront le centre ouvert uniquement pour eux. Pensez donc, ils pourront rester éveillés toute la nuit et observer les espèces nocturnes. Car le centre ne se résume pas à cette grande pièce aussi sympathique soit-elle, l'essentiel de ce musée vivant est situé en plein air, juste derrière cette salle.

Mais revenons à nos moutons, que dis-je à nos poissons. Notre guide est de retour. Il nous présente les vertébrés aquatiques et nous invite à les toucher. Intimidés par ces espèces imposantes, nos bras ne s'aventureront nulle part. En revanche, je suis persuadée que les enfants seront plus téméraires ce soir !

Passionné, notre accompagnateur tient à nous montrer la nouvelle recrue : une belette des plus énergiques. Cette minuscule créature sautille dans tous les sens. Elle fait immédiatement fondre mon petit cœur. Ah, la nature est tellement belle ! Au moment d'approcher des vipères, je me fais moins enthousiaste. Il faut dire qu'un panneau dévoile une grande photo du propriétaire du centre, ou plutôt de son bras recouvert d'un gigantesque hématome suite à la morsure de la vipère péliade !! Brr... Elle est là sous mes yeux à agiter sa langue fourchue. *C'est par où la sortie ? Il fait chaud, non ?*

Je me sens plus à l'aise lorsque nous passons aux grenouilles et autres crapauds. Le guide nous propose de sortir pour observer d'autres espèces. L'environnement naturel des animaux a été reproduit en plein air. Les loutres nagent sous nos yeux. Elles nous regardent puis se déplacent le long de la berge avant de replonger. Notre présence intrigue ces mammifères semi-aquatiques. Émerveillés par ce spectacle, nous passons un long moment en leur compagnie.

Un peu plus loin, nous louons le travail réalisé par les castors. Plus près de nous, dans la forêt, quelques sangliers se promènent. La femelle aperçue donnera bientôt naissance à des petits. Le parcours continue. Les animaux se succèdent : cigognes, cygnes, ragondins, visons, rats laveurs... En quittant le centre, je jette un dernier coup d'œil aux sacs de couchage. Les enfants danois ont bien de la chance ! Je resterais bien ici, moi aussi.

Nous retrouvons nos montures danoises pour une chevauchée fantastique dans les plaines du Far Est nordique ! Yiihaah ! Malheureusement, nous perdons une cavalière en route. Ni une ni deux, les plus expérimentés partent à sa rescousse. Ils la retrouvent dans une lutte terrible l'opposant au vent danois. Son foulard ne parvient plus à résister. Il se fait piéger dans la chaîne du vélo. À moitié étranglée et épuisée, elle sera finalement sauvée par l'équipée sauvage.

Tout le monde repart avec un entrain intact. L'arrivée ne se fait pas sous les « Hourrah » néanmoins la vue de notre hôtel est la plus belle des récompenses. Sous nos yeux, se tient l'un des temples du bien-être danois. Une fois à l'intérieur, je reste bouche bée. Le vaste salon est décoré avec élégance et raffinement. Un superbe piano à queue et un jeu d'échec original sont à notre disposition. De nombreux tableaux ornent les murs des couloirs et des chambres.

Le salon est parcouru par une immense baie vitrée. Elle révèle un jardin magnifiquement entretenu où une tondeuse automatique avale les kilomètres en silence. Je suis dans un havre de paix propice à la sérénité et à la contemplation. L'heure du dîner approche. Nous posons nos valises et nous nous préparons pour une soirée qui nous réserve encore bien des surprises.

Rendez-vous au restaurant d'un hôtel situé dans une ancienne fabrique de papier le long de la rivière Gudenå. En passant devant la cuisine ouverte sur la salle, je suis irrésistiblement attirée par ce qui se trame derrière les fourneaux. Une serveuse m'aperçoit et je lui demande si je suis autorisée à prendre une photo. À ma grande surprise, elle appelle le chef et son commis puis leur pose une question en danois. Ils semblent acquiescer. Leur travail s'interrompt. Ils s'approchent et les voilà tout sourire dans le viseur de mon objectif ! Je suis aux anges, je n'en espérais pas tant.

Le dîner sera une pure merveille. Les serveurs nous présentent chaque plat avec amour et passion. Les assiettes se succèdent et l'enchantement perdure. Il faut savoir que le Danemark tout entier vit une véritable révolution gastronomique depuis vingt ans ! Cela remonte au succès du restaurant étoilé NOMA, élu meilleur restaurant du monde trois années de suite. Désormais, le pays est devenu une destination incontournable pour tous les gourmets du monde. L'histoire de la gastronomie danoise s'écrit actuellement. Quel privilège d'assister à un tel moment ! Si j'avais croisé les cuisiniers après le dîner, j'aurais eu envie de leur serrer la main, voire de leur faire la bise pour les remercier de m'avoir fait vivre un si bel instant.

Le directeur de l'hôtel nous salue. Il s'excuse de sa tenue décontractée car il revient tout juste d'un concert organisé à quelques mètres de là. Le directeur nous propose

d'accéder au toit-terrasse de l'immeuble pour goûter un cru spécial à base de vin blanc et de plantes (notamment la camomille). Cet alcool a été créé par un sommelier danois. Deux clients croisés dans le couloir nous rejoignent. Nous dégustons ce breuvage tous ensemble. Le paysage est devenu rouge rubis sous l'effet du coucher de soleil... Silkeborg est décidément le plus beau des diamants ce soir ! Nous trinquons à sa santé et à la vie !

La journée du lendemain commence de manière très matinale avec une séance de yoga. Les mouvements doivent être exécutés lentement en totale harmonie avec la respiration. Le professeur nous indique que si ces exercices sont répétés quotidiennement, ils nous permettront de rester jeunes très longtemps.

Détendue, sentant déjà la force de ma jeunesse éternelle, je me rue vers la salle du petit déjeuner. Les jus de fruits au gingembre sont non seulement un pur délice mais ils donnent également une sacrée pêche ! Les clients des tables voisines reviennent apparemment de leur footing. J'ai l'impression d'être à Clairefontaine. Que de sportifs autour de moi. Après tout, ce n'est guère étonnant pour un hôtel spécialisé dans le bien-être.

J'avale la dernière bouchée de mon repas en pensant au programme exceptionnel qui nous attend. Ça y est ! Nous sommes à quelques heures du but ultime de notre voyage : l'extrême nord du Danemark et le pittoresque village de Skagen chéri par les peintres. À bientôt, douce Silkeborg.

L'autocar roule vers le Nord. Une halte dans une station essence proche d'Aalborg est la bienvenue. Les magazines et confiseries locales absorbent toute mon attention lorsque mon regard est soudainement attiré par un groupe de jeunes qui déambule dans les rayons. Un des garçons, vêtu d'une robe moulante et décolletée, marche d'un pas lourd. Son amie porte

un uniforme policier et des menottes à la ceinture... sauf que le pantalon traditionnel a été remplacé par un mini-short. La deuxième jeune fille n'a pas grand-chose sur le dos. Un homme d'âge mûr n'en perd pas une miette. Il laisse volontiers sa femme se débrouiller avec les achats, trop occupé qu'il est à suivre les demoiselles.

Lorsque je vais aux toilettes pour me laver les mains, je croise, à nouveau, d'autres jeunes habillés d'une bien étrange façon. Avant de reprendre la route, je m'assois quelques minutes dehors sur un banc au soleil. *Voilà encore un homme en robe qui arrive ! Est-ce une coutume locale ? Ah ! Mais non... C'est le carnaval d'Aalborg bien sûr !* Nous ne pourrions d'ailleurs pas visiter la ville. Cet événement est si populaire que nous risquerions de nous retrouver coincés dans les bouchons.

Le prochain arrêt est la ville d'Albæk où nous posons nos valises. L'auberge est charmante. Ma chambre, située au premier étage, dispose d'une terrasse. Le car est déjà prêt à redémarrer. *Vite ! Skagen, j'arriiiiiiiiiive !* Les paysages défilent. Bruyères, dunes, marais. Nous y sommes enfin. *Oui, c'est bien le port de Skagen !* Ce simple village de pêcheurs est devenu un des lieux de villégiature les plus connus au Danemark depuis qu'un groupe de peintres s'y est installé à la fin du dix-neuvième siècle.

Le guide monte à bord de notre bus. Son « Bienvenue à Skagen ! » résonne dans ma tête comme une formule magique. Il a la puissance d'un « Sésame ouvre-toi ». Et les portes du paradis vont s'ouvrir sur les beautés du vieux Skagen.

Voici le village de pêcheurs et leurs célèbres et ravissantes maisons. Les plus traditionnelles sont peintes en jaune. Leurs toits en tuile sont surmontés d'un liseré blanc. À l'époque, les couleurs indiquaient le niveau de vie des pêcheurs.

Les maisons et les jardins sont tellement propres et ordonnés que cela en deviendrait étrangement inquiétant voire oppressant. Tout est tellement parfait, rien ne dépasse. On est loin du quartier bohème de Christiania à Copenhague ! Mais des touches de folie, ici et là, apaisent ce sentiment. L'un des habitants a aménagé un véritable sauna dans son jardin. Pour ceux qui ne partagent pas son secret, l'installation reste bien énigmatique. En effet, de l'extérieur, seul apparaît un long treillis chapeauté par la coque renversée d'un bateau !

Au cours de notre promenade, nous croyons apercevoir une grue à l'horizon. Il n'en est rien. En nous rapprochant, la guide nous explique qu'il s'agit en réalité d'un phare à bascule. Jadis, la cage en fer était chargée en combustible. Il suffisait ensuite d'y mettre le feu. Une fois hissée en haut du mat, la cage incandescente brûlait toute la nuit. On la voyait de loin, à la fois depuis la mer et depuis le village.

Toute cette balade nous avait grandement ouvert l'appétit. Direction le restaurant De2have (« les Deux mers » en français) dont le nom fait bien entendu référence à Grenen, la pointe nord du pays qui est toute proche. C'est là où mer du Nord et mer de la Baltique se rencontrent. Leur duo donne naissance à une lumière si particulière que certains peintres ont eu envie d'y fonder une colonie.

Le restaurant offre une vue grandiose sur les dunes et la mer. Le propriétaire, l'un des plus grands sommeliers du pays, tient à proposer des produits locaux. Certaines herbes listées au menu sont cueillies à quelques pas seulement de l'établissement.

Je me souviendrai longtemps du hareng que j'y ai dégusté. Il était d'une onctuosité presque irréaliste. Aussi fondant qu'un moelleux au chocolat. Je ne sais pas comment il a été préparé mais c'était tout simplement incroyable. Le chef a donné à ce hareng un goût royal !

Désormais, l'heure approche. Nous n'avons qu'une hâte, grimper à bord du Sandormen. Mi-tracteur mi-bus, l'engin épargne aux touristes une longue balade à pied sur la plage. Il vous achemine au pied de Grenen sans aucune fatigue. Je suis aussi pressée de descendre du Sandormen que je l'étais quelques minutes plus tôt d'y monter. Les deux mers sont là devant moi. Elles s'appellent. Elles s'enchevêtrent. Voilà le site mystérieux qui a attiré tant de peintres talentueux.

En quelques secondes, j'envoie valser mes chaussures et mes chaussettes. Je relève le bas de mon pantalon et cours retrouver cette eau à la beauté renversante. Je dois tenir une promesse faite à mon professeur de danois : poser un pied dans le Kattegat et un autre dans le Skagerrak, comme le font tous les danois ! Ouille, ouille, ouille. L'eau est glaciale. Je tiens quelques minutes. Le sable ne m'aura jamais paru aussi chaud et réconfortant qu'après ce bain de pieds !

Je repars avec le bas du pantalon trempé et du sable plein les chaussures pour visiter le Skagen Museum dédié à la communauté d'artistes qui s'est installée ici. *Quelle autre tenue aurait été plus adéquate pour rendre hommage à ces amoureux du lieu ?* La vie des pêcheurs, la lumière de Grenen, les feux de la Saint Jean à Skagen... Tout les inspire. Des toiles aux paysages, il n'y a qu'un pas à faire.

Si vous êtes dans le coin, ne ratez surtout pas la dune de Råbjerg mile. En quelques minutes, vous serez projeté dans un nouvel univers. *Le sahara danois vous connaissez ? Alors foncez-y !* C'est malheureusement la fin de mon voyage. Je quitte le Danemark mais ne je lui fais pas mes adieux. Non. Impossible. J'y retournerai encore et encore.

« Danemark, je t'ai dans la peau. »